

VIMANA



C. E. R. E. I. C.

N° 10

Février 70

ATLANTIDE = DELUGE ?

par
GUY TARADE

LE DELUGE, UNE CERTITUDE UNIVERSELLE

Un événement réel, un drame de l'histoire de l'humanité, qui a beaucoup de valeur qu'un récit mythique a frappé de son sceau les textes les plus anciens de la Terre. Conservées sous forme de chronique dans les révélations profanes ou sacrées, les légendes du Déluge sont, non seulement les plus répandues à la surface du globe (on en connaît plus de quatre cents), mais elles comptent parmi celles dont nous possédons par écrit le maximum de détails.

Le cataclysme s'appuie sur des réalités géologiques et historiques qui jamais ne s'inscrivent en faux contre la valeur anecdotique des récits que nous connaissons.

Pour beaucoup, "Déluge" correspond à "continent disparu", c'est à dire par extension à "Atlantide". Aujourd'hui, la quête de l'Atlantide n'est plus un rêve, et avant longtemps l'énigme millénaire se rapportant à ce continent disparu aura été percée. Les Américains y consacrent d'importants crédits, et c'est sous la direction de M. James W. Mayor, de l'Institut Océanographique de Wood Hole (Massachusetts), que toute une équipe de chercheurs a entrepris dans l'île de Théra, en mer Egée, depuis 1967 des fouilles du plus haut intérêt.

James W. Mayor base ses recherches sur une théorie d'un éminent séismologue grec, le Professeur Angelos Galanopoulos, selon laquelle la légende de l'Atlantide repose sur des données fausses. Déjà, il y a plus de trente ans, le Professeur E.M. Berlioux situait l'île infortunée là où la recherche les américains, c'est à dire dans l'île de Santorin. Ce savant avait lui aussi conclu qu'en citant Solon, l'homme d'état athénien, Platon, à qui nous devons le mythe de l'Atlantide, avait commis une erreur.

D'après Platon, ce continent submergé était divisé en dix royaumes de dimensions égales. Mais il attribua à celui-ci une superficie telle, qu'il aurait été difficile à situer dans le bassin méditerranéen. C'est pour cette raison que le philosophe le situa dans l'Atlantique, d'où le nom d'Atlantide.

Le Professeur Galanopoulos déclarait récemment:

"Solon n'était pas un traducteur auquel on peut se fier". Il a dû confondre le hiéroglyphe égyptien indiquant le chiffre 100, pour celui indiquant le chiffre 1.000. Ce qui est bien possible; de nos jours, bien des gens se trompent au sujet du billion, qui signifie 1 milliard aux Etats-Unis et en France, mais un million de millions en Angleterre.

LES DECOUVERTES DE MADAME MARIA KLIONOVA

Les savants soviétiques considèrent que Platon a dit vrai, et, c'est en partant de ses écrits, qu'ils recherchent l'Atlantide. Un papyrus égyptien, conservé précieusement au musée de Léninegrad, confirme d'ailleurs les textes du disciple de Socrate. Les soviétiques paraissent convaincus que l'Atlantide repose sous les eaux de l'Atlantique. Leur opinion prend une certaine valeur à la suite des découvertes faites par Mme Maria Klionova, professeur de minéralogie et de géologie, qui, à bord du navire scientifique "Mikhail Lomonossov", en mission dans l'Atlantique, a localisé une montagne sous-marine inconnue qui pourrait être le vestige d'un continent englouti voici environ 15.000 ans.

D'après les premiers résultats des travaux de Mme Klionova, il a été établi que le pays submergé était hérissé de montagnes, et qu'encore actuellement, il s'enfonce sous l'océan. Depuis plusieurs années déjà, les spécialistes soviétiques s'efforcent de retrouver sous les eaux les vestiges d'anciennes civilisations. Différents musées russes exposent les fruits de leurs trouvailles. Des éléments inconnus ont été hissés des profondeurs de la Mer Noire, ainsi que des eaux du lac Issik-Koul. Des villes entières ont été mises à jour, et peu à peu, elles livrent les souvenirs de la préhistoire. Grâce aux techniciens de l'univers sous-marin, l'Académie des Sciences d'URSS a pu éditer un ouvrage qui fait le point sur la question. L'ouvrage porte le nom significatif de: "A la découverte d'un monde englouti".

UNE LEÇON POUR LES TEMPS MODERNES.

L'histoire de l'Atlantide, telle que nous la rapporte Platon, est une longue leçon de morale à l'usage des civilisations avancées. Comme l'écrivit Mereschkowski:

"Le mésusage de la magie (entendons par là les forces secrètes de la nature) perdit les Atlantes, le mésusage de la technique menace de nous faire disparaître.

Qu'est-ce que l'Atlantide? Une tradition ou une prophétie? Appartient-elle au passé ou à l'avenir? Aujourd'hui, plus qu'à tout autre époque, ce mythe s'impose à nous avec une indéniable réalité.

Nous savons que ce continent était habité par un peuple puissant, dont les rois étendaient leur domination jusqu'en Libye et même sur l'Egypte. L'Europe et la Tyrrhénie avaient connu leur joug; puis, dans un jour et une nuit, cet incomparable empire sombra dans les flots, frappé par un anathème divin.

Notre planète possède de nombreux "rois atlantes" qui, tout comme jadis, rêvent d'expansion territoriale. Connaissant le potentiel militaire destructif en leur possession, nous pouvons être persuadés que, si un conflit généralisé éclatait dans les années à venir, la physionomie de notre globe se transformerait une nouvelle fois totalement, et les hommes de l'an 12.969 auraient bien du mal pour localiser New-York, Moscou ou Pékin.

L'ARCHE ET LES GEANTS.

Deux éléments sont indiscutables de l'archétype universel du déluge; il s'agit de l'Arche de Noé et des Géants qui peuplaient la Terre à cette lointaine époque.

La tentation de remonter au déluge a toujours été très forte chez les hommes, mais la date exacte de celui-ci est tout à fait incertaine. Langdon a proposé 3.300 avant J.C. pour le cataclysme, alors que M. André Parrot donne 3.000 avant J.C. pour le diluvium de Kish.

L'opinion qu'on avait du désastre à l'époque d'Abraham se trouve consignée sur un prisme d'argile acquis, il y a un quart de siècle, par l'Anglais Weld-Brundell et cité par les assyrologues sous son numéro d'inventaire W.B. 444. Ce prisme énumère cinq cités antédiluviennes qui sont dans l'ordre:

Eridu, Badtibira, Larak, Sippar, Shuruppak.--- Il cite le nom du roi Shuruppak :Uber-Tutu, et déclare que la race antérieure au déluge régna 241.200 années sur terre. W.B. 444 nous apprend ensuite:

Le déluge se répandit (Sur Terre)
Après que le déluge se fut produit
L'Autorité descendit du ciel
A Kish était l'autorité,
A Kish.....Gaur
Devint roi.

A la lueur des découvertes modernes dans le domaine de la conquête spatiale, et face à l'étrange énigme des Objets Volants Non Identifiés, nous pouvons nous interroger quant à l'identité exacte de l'Autorité qui descendit du ciel après le dernier déluge.

Un fait est établi de manière indéniable: des extra-terrestres ont été vénérés sur notre planète à l'égal des dieux, il y a plusieurs dizaines de siècles. Par un hasard curieux, nous retrouvons chez les Mayas qui ont certainement été initiés aux sciences astronomiques par des êtres d'un autre espace, une date qui correspond à l'estimation de Mrs Langdon et Parrot. Les spécialistes précolombiens le savent: le vrai mystère de la civilisation Maya commence à "4 ahau 8 cumhu", c'est un repère de temps que l'on a relevé plusieurs fois dans les ruines du Yucatan. Il correspondrait à l'an 3113 avant le Christ. A 4ahau 8 cumhu, il s'est alors passé

pour les Mayas un évènement d'une prodigieuse portée, identique à la sortie d'Égypte pour les Juifs, à la fondation de Rome pour les Romains, et à la mort de Jésus pour les Chrétiens. Mais quel est cet évènement, quelle comète, quel prodige, quelle arrivée ou quel départ? Voilà ce qu'on désirerait savoir. Cette date évoque-t-elle un accident cosmique? De très nombreux historiens n'excluent pas cette possibilité, et suspectent Vénus d'avoir perturbé l'ancien système solaire.

La brillante Vesper aurait, selon certains, été une comète folle qui serait venue se "piéger" dans notre univers. Son intrusion aurait causé le déluge que relatent toutes les traditions.

L'ARCHE DE MADAME RUTH REYNA.

Madame Ruth Reyna, physicienne à l'Université de Punjab, émit en 1968 une hypothèse fort troublante qu'elle se proposa de faire vérifier par la N.A.S.A.--- Selon elle, un groupe d'autochtones de la vallée sacrée de l'Hindus se serait embarqué à bord de machines volantes voici cinq mille ans pour émigrer vers Vénus.

Le Docteur Ruth Reyna assure que, prévenus de l'imminence d'une catastrophe par les archéologues, des initiés hindous seraient allés chercher des cieux plus cléments sur la face froide de l'Etoile du Berger, qu'ils ont réchauffée artificiellement.

C'est en se basant sur les textes sacrés de l'Hindouisme, que la physicienne situe cette migration trois mille ans avant l'ascension du Christ.

ARARAT LA MONTAGNE SACREE.

"Le septième mois, au dix septième jour dit la Genèse, l'Arche s'arrêta sur les monts Ararat.... et les eaux allèrent en diminuant. Depuis l'aube du nouveau monde, cette courte affirmation biblique a tressé autour du mont Ararat, une sorte de barrière sacrée plus difficile à franchir que les 5.200 mètres d'altitude de son sommet.

Un préjugé religieux qui avait force de dogme s'opposait à l'exploration de cette montagne choisie par l'Eternel pour accueillir les survivants du Déluge.

Les Arméniens croyaient et croient encore que l'Arche de Noé était restée accrochée au faite de ce titanesque soulèvement naturel, pour être préservée de la destruction. Dieu avait interdit qu'on s'en approche. Mon ami, le peintre Armand Chanarian, qui connaît fort bien l'endroit m'a raconté l'anecdote suivante, qui a pris place dans la tradition arménienne:

"Il y a fort longtemps, un moine aurait réussi à gravir l'Ararat et même à recueillir un débris de l'Arche. Ce saint homme, parent et contemporain de St-Grégoire, qui par dévotion avait voulu monter sur le sommet, avait été arrêté en route par Dieu lui-même. Un profond sommeil l'envahit, au cours duquel il redescendit tout le chemin qu'il avait péniblement parcouru.....

Ayant eu pitié de ses efforts infructueux, l'Eternel donna l'ordre à un ange d'avertir le bon moine que le haut de la montagne était inaccessible. Mais comme compensation, il recevrait en témoignage un fragment de la nef construite par le prophète.

Aujourd'hui ce fragment est considéré comme la relique la plus précieuse conservée dans la cathédrale du monastère d'Etchmiadzine, siège du Patriarche arménien.

A LA RECHERCHE DE L'ARCHE.....

Malgré les interdictions qui pèsent sur ces lieux sacrés, nombreux furent ceux qui voulurent, à l'instar du moine arménien, retrouver le vaisseau construit par Noé.

En 1829, le voyageur Parrot tenta l'escalade, en 1850 le Colonel Khoelzko et sa brigade topographique accomplirent l'ascension périlleuse. Ce fut Lord Bryce qui en 1867 ramassa dans le massif, à une altitude de 4.500 mètres, un fragment de bois qu'il baptisa pompeusement d'épave de l'Arche....

Plus sérieuse est l'observation faite par l'aviateur russe W. Roskovitsky, en 1916. En survolant le mont Ararat, ce dernier aperçut sur les pentes de la montagne les débris d'un ancien asquif. Son rapport frappa le Tsar, qui ordonna l'envoi immédiat d'une expédition sur place. Celle-ci confirma le rapport de l'aviateur, mais hélas, la révolution éclata et les témoignages apportés disparurent à jamais.

Trente trois ans plus tard, en 1949, le missionnaire américain Smith, le physicien W.Ogg et le décorateur E.J. Newton décidèrent à leur tour d'entreprendre la recherche de la nef salvatrice.

C'est une communication céleste qui ordonna, paraît-il, au Dr. Smith de partir à la quête de l'Arche. En très peu de temps, l'argent de l'expédition fut rassemblé, mais après quelques mois d'efforts pénibles et infructueux, les explorateurs abandonnèrent.

Après plusieurs expéditions Fernand Navarra publiait en 1952 un livre captivant: "J'ai trouvé l'Arche de Noé". Illustré par d'excellents documents photographiques cet ouvrage connut à l'époque un vif succès.

L'affirmation de Fernand Navarra n'empêcha pas en 1965, un américain de 69 ans M. John Libi, de retourner pour la quatrième fois rechercher l'Arche de Noé. Avant son départ, M. Libi avait fait preuve d'un optimisme de bon aloi, assurant à qui voulait l'entendre, qu'il avait repéré avec précision les restes du vaisseau qui jadis sauva Noé et ses fils. D'après lui, ils étaient enterrés sous de la neige et de la terre, et le bois en était pétrifié.

L'épopée de John Libi et des quatre alpinistes turcs de son expédition faillit se terminer de manière tragique, et certains voulurent voir dans son déroulement un signe du ciel.

Alors que l'équipe venait d'atteindre le sommet du mont, une terrible tornade de neige et de grêle éclata sur elle. Il fut impossible de conduire les recherches à bonne fin.

En voulant regagner le camp de base, les hommes durent redescendre par le versant opposé, et ce fut une véritable odyssee. Plusieurs fois ils faillirent tomber dans de profondes crevasses, et tandis qu'ils franchissaient un précipice sur une corde, un ours se trouvant au-dessus d'eux les bombardait avec d'énormes pierres. Après d'être abritée quelque temps dans une grotte, l'expédition dut poursuivre dans l'obscurité sa marche difficile à la lueur de faibles lampes de poche.

Epuisés, affamés, les alpinistes atteignirent finalement un pâturage d'été où, après s'être reposés, ils décidèrent de laisser l'arche biblique à sa destinée.

Peu d'archéologues s'aventurent actuellement à cautionner la version biblique de l'Arche de Noé. Aucun savant officiel n'a jusqu'à ce jour voulu prendre à son compte la charge d'une expédition sur la montagne hostile. Et pourtant, alors que demain l'homme se posera sur la Lune, une des plus grandes énigmes de nos origines n'a pas encore été percée. Les milieux scientifiques se méfient à juste titre d'ailleurs des élans inconsidérés de l'imagination des prophètes mystiques. Cependant l'homme moderne devrait faire sienne cette devise qui dit:

"Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer". Le temps qui s'écoule nous apporte chaque jour des révélations qui nous permettent de constater que seul l'incroyable risque d'être vrai.

LE LIVRE DE MORMON COMME EXEMPLE

Le Livre de Mormon est un des livres les plus lus au monde. Traduit en trente et une langues, on en imprime 1 million d'exemplaires annuellement. "L'Eglise des Saints des Derniers Jours" (mormons) réunit des centaines de milliers de fidèles qui considèrent le fondateur de leur communauté comme un authentique prophète. Des statistiques non officielles estiment à 2 millions de personnes, en vie aujourd'hui, le nombre des adeptes de cette révélation transcendante.

C'est sous l'inspiration que Joseph Smith écrivait son œuvre, à l'âge de 23 ans, alors qu'il n'avait qu'une instruction relativement restreinte. Le prophète affirmait avoir découvert, guidé par l'Esprit-Saint, sous la colline de Cumorah, des plaques d'or de 17 centimètres de large et de 20 centimètres de long, reliées par trois anneaux. Ensemble, elles formaient un livre de 15 centimètres d'épaisseur environ. Les deux côtés des plaques étaient gravés, tout comme des pages imprimées et ordinaires. De toute évidence les inscriptions étaient d'origine très ancienne. Homme simple et presque sans culture, Smith ignorait que les archéologues avaient mis à jour des plaques identiques en or, en argent, en cuivre et en airain, dans plus de soixante emplacements différents répartis sur plusieurs continents.

Le prophète Smith semble avoir été "téléguidé" par une force supérieure vers les archives secrètes du monde. Cet être étrange, à qui ses détracteurs reprochèrent d'avoir inventé de toute pièce la mise à jour des plaques sacrées, possédait le don de réaliser des découvertes précieuses. Au mois de novembre 1967, on a retrouvé dans les archives égyptiennes du Musée Métropolitain de New-York, des manuscrits égyptiens datant de 3.000 ans qui avaient appartenu au fondateur de "L'Eglise des Saints des derniers jours".

En 1835, Joseph Smith avait fait l'acquisition de quatre momies et d'un lot de papyrus portant des inscriptions en caractères hiéroglyphiques et hiérotiques, ainsi que des dessins. Il avait recopié certaines de ces illustrations pour les inclure dans "le livre d'Abraham", un des quatre textes sacrés des Mormons, qu'il écrivait à l'époque. Smith affirmait dans la préface de son ouvrage, qu'il s'agissait d'inscriptions figurant sur les papyrus où Abraham racontait comment, lors d'un séjour en Egypte, ses prières lui avaient évité d'être sacrifié aux dieux égyptiens.

A la mort du fondateur de la nouvelle église, en 1844, papyrus et momies furent vendus par sa veuve. Deux momies furent carbonisées lors de l'incendie de Chicago en 1871, et tout le monde pensait que les papyrus avaient partagé le même sort.

Comme on le pressent, en affirmant, il y a un siècle, que les juifs avaient émigré en Amérique, et que le Christ, après sa résurrection, était allé poursuivre son apostolat au Yucatan, Smith haussa le bon sens de ses disciples.

Depuis, des découvertes archéologiques sont venues renforcer les dires du prophète; un érudit allemand, qui cache sa véritable identité sous le pseudonyme de Pierre Honoré, a écrit un important ouvrage susceptible de renforcer la thèse du père de l'église mormone. En effet, dans "L'énigme du Grand Dieu Blanc précolombien" (1) Pierre Honoré établit, avec preuves photographiques à l'appui, les similitudes existant entre les temples, les pyramides et les systèmes d'irrigation de l'ancien Moyen-Orient et ceux de l'Amérique précolombienne. Selon l'auteur, les conquistadors furent frappés de stupeur en découvrant près de Cuzco l'image barbe d'un personnage qui ressemblait à Saint-Barthélemy.

AU COEUR DE L'AMAZONIE, les PETROGLYPHES DE L'INCANTE ILLUSTRONT LE MYTHE DIVIN DE LA CHUTE D'ADAM ET EVE.....

Dirigeant à Montréal avec Jean-Claude Roboly l'OCEREC-Canada, Alain Rambaud, un jeune et dynamique explorateur a réalisé en 1968, un long voyage d'études en Amérique du Sud. Au cours de son périple, il a traversé le Mexique, le Guatemala, l'El Salvador, le Honduras, le Nicaragua, Panama, la Colombie (Amazonie), le Pérou, le Brésil (Amazonie), la Bolivie et l'Équateur.

Au musée d'anthropologie de Bogota, il put étudier tout à loisir la culture Chibcha, qui avait connu bien avant l'arrivée des Espagnols, un haut degré de développement. Les Chibcha connaissent une légende du déluge qui, par plus d'un côté, s'harmonise avec le thème hébraïque que nous avons appris au cathéchisme.

Après avoir parcouru par rio 2.000 kilomètres en Amazonie, notre ami contacta les Indiens Coraques, et passa avec eux plusieurs semaines, avant de rencontrer le Padre Chilone, missionnaire ethnologue avec lequel il étudia les pétroglyphes de l'Incante.

Ces gravures rupestres perdues dans une région terriblement hostile illustrent le mythe de la chute: l'homme et la femme y sont représentés face au serpent tentateur. A leurs pieds, une coquille d'escargot d'où sort le mollusque, symbolise la fécondation. On le sait, les précolombiens utilisèrent jadis l'image de la coquille vide d'escargot pour représenter le chiffre zéro. Le "0" a la forme de l'ovule, alors que le serpent a celle du spermatozoïde. L'homme représenté sur ce tableau primitif est doté d'un sexe démesuré, volontairement exagéré. En aucun cas, il ne faut voir cette scène sous un jour vulgaire, mais la considérer avec

les yeux du symbolisme. Le sexe est fécondateur, physiquement, et l'homme doit appliquer à sa vie morale le don spirituel qu'il possède dans le monde physique. Ce "gravé" étonnant par plus d'un côté comporte aussi des signes propres à troubler les chercheurs. Des signes d'écriture protosinaïques y sont parfaitement décelables. Une conclusion s'imposerait donc: avant la "découverte" de l'Amérique par Colomb, des populations issues de pays d'influence judaïques auraient traversé l'Atlantique.....

LA CLEF DU PROFESSEUR GORDON

Pour le Professeur Gordon, éminent savant américain, il ne fait aucun doute que des Phéniciens aient atteint le Nouveau Monde quelques 600 ans avant Jésus Christ. Le document que possède le Professeur Gordon apporte un soutien à cette thèse. Il s'agit de la copie d'une inscription pétro-glyphique trouvée au Brésil en 1872, dont le texte se résume ainsi:

Nous sommes des fils de Canaan de Sidon, la cité des rois. Le commerce nous a porté sur ces rivages lointains, un pays de montagnes. Nous avons fait un sacrifice à la gloire des dieux et déesses dans la 19ème année d'Hiram, notre roi tout puissant. Nous nous sommes embarqués à Ezion-Gaber, dans la mer Rouge, et avons voyagé avec 10 autres navires. Nous sommes restés ensemble deux ans, navigant autour du pays d'Ham (l'Afrique), mais nous avons été séparés par une temête (littéralement: nous avons été raptés de la main de (Baal)). Nous sommes parvenus ici, douze hommes et trois femmes, jusqu'à ce rivage que moi, Suffète, je contrôle. Que les dieux et déesses fassent que les auspices nous soient favorables.

LES TRIBULATIONS DE LA CROIX ANSEE ---

La croix ansée, ou croix Tau est constituée par un T surmonté d'un cercle. Les Égyptiens l'appelaient "Ankh" ou croix de vie. C'était la clef des mystères de l'antiquité, et nous pouvons voir en elle l'image de la Thora juive. Moïse avait connu ce symbole en Egypte, et si nous suivons la cabbale phonétique mère à Vulcanelli, il nous est possible d'interpréter cette figure en la décomposant de la manière suivante: le "T" ou tau représente la Maîtrise absolue et le cercle le soleil ou RA. Joindre le Tau à Ra, c'est posséder la connaissance totale de la science solaire, de la magie de lumière.

